

René Freymann et la création du Groupement Ampère

Le décès du Professeur Freymann (11 février 1995) nous fait un devoir de rappeler à la "communauté Ampère" ce que furent ses efforts considérables, je pourrais dire son acharnement pour mettre sur pied notre organisation. Nous nous en tiendrons à évoquer son action déterminante lors de la création et des premiers développements entre 1952 et 1956.

Deux circonstances semblent avoir joué un rôle essentiel dans l'initiative de Freymann :

- la situation critique de la recherche en France au lendemain de la deuxième guerre mondiale - particulièrement dans le domaine des radiofréquences. Elle aurait nécessité une coordination permanente des laboratoires concernés : Edmond Bauer et Michel Magat, du Laboratoire de Chimie Physique de Paris avaient tenté, sans succès, d'organiser cette coordination...

- Freymann avait été impressionné, comme il l'a souvent évoqué, par le fait que les physiciens français intéressés par les radiofréquences, ont découvert leurs intérêts communs et parfois, leur existence, à la Conférence .. d'Amsterdam (1950) !

La concertation était impérieusement souhaitée en outre pour bénéficier d'une répartition raisonnable des "surplus américains" en guides d'ondes, klystrons, magnétrons, acquis dans d'excellentes conditions par Yves Rocard, directeur du Laboratoire de Physique de l'Ecole Normale Supérieure, puis par le CNRS.

Freymann alla résolument de l'avant : il écrivit une lettre à différents collègues leur demandant s'ils étaient intéressés par des réunions régulières pour échanger leurs idées sur les techniques récentes d'études par "ondes courtes" comme on les appelaient alors.

A cette lettre, quatre collègues lui répondirent, J. Benoit de Grenoble, A. Lebrun de Lille, G. Raoult de Clermont-Ferrand, et R. Servant de Bordeaux.

Il fut décidé de faire une réunion qui (comme la France est un pays centralisé) a eu lieu à Paris, au Laboratoire de l'Ecole Normale Supérieure, avec la participation de Y. Rocard, qui fut la puissance invitante.

Dans cette réunion, il fut décidé de créer un Groupement de tous les laboratoires qui s'intéressaient aux techniques nouvelles. Certaines objections furent soulevées par Rocard, mais il a conclu qu'après tout, l'avenir dirait si ce groupement survivrait, et il nous a aimablement offert le service de ronéo du Laboratoire de l'Ecole pour éditer le "Bulletin".

"L'acte de naissance" du Groupement fut donc une lettre circulaire du professeur Rocard, adressée à une dizaine de laboratoires universitaires français s'occupant de hautes fréquences appliquées à la physique moléculaire. Il suffit d'ailleurs de lire les premières lignes de cette circulaire - distribuée à l'automne 1951 - pour en reconnaître l'inspiration :

« Notre collègue Freymann, Professeur à la Faculté des Sciences de Rennes, m'a demandé si je consentirais à m'occuper de la formation d'un groupement quelconque des laboratoires universitaires s'occupant des hautes fréquences appliquées à la Physique Moléculaire (HFPM)... dans le but maintenir un contact permanent entre nous avec, si possible, une réunion annuelle... patronnée par le CNRS... sous une forme de colloque national ».

Le 11 février 1952 (deux semaines avant le premier Colloque Ampère), Freymann devait préciser sa pensée dans une circulaire détaillée qui projetait les grandes orientations de ce nouveau groupement... mais c'est le Colloque Ampère de Paris (24-27 février 1952) qui fut l'occasion de créer un "Groupement d'Informations Mutuelles" dans le sens des suggestions de Freymann et de la circulaire de Rocard, avec deux volets essentiels dans son activité :

- tenue annuelle d'un meeting - alternativement à Paris et en province - pour rendre possibles : échange d'information, concertation, commandes en commun de matériel, coordination des recherches ...

- publication régulière du Bulletin Ampère, modeste périodique ronéographié, rédigé par René Freymann, produit et diffusé par le service de roneo de l'ENS, grâce à l'aide des jeunes chercheurs de ce laboratoire et l'appui permanent de Alfred Kastler. Le premier numéro a été daté d'avril 1952, et 17 numéros de cette première série parurent entre 1952 et 1956.

Le 2e colloque Ampère devait se tenir en province. C'est Grenoble qui fut choisi sous la responsabilité de J. Benoît et l'appui de L. Néel. Encore Colloque National du CNRS, il eut lieu en janvier 1953 sous le titre "Ondes Hertziennes et Magnétisme".

Les communications scientifiques de ce 2e Colloque Ampère furent publiées dans un numéro spécial des "Annales de l'Institut Polytechnique" de Grenoble. Pour la première fois, le compte rendu d'un Colloque Ampère était publié !

Suivant l'alternance envisagée, le 3e colloque Ampère, en 1954, devait se tenir à Paris. Malheureusement le CNRS n'était plus partie prenante. Ceci a eu deux conséquences très importantes pour l'avenir du Groupement :

- chercher d'autres "sponsors" - Alfred Kastler, élu président de la Société Française de Physique (SFP), apporta l'appui de cette société. Par ailleurs Freymann avait approché les organes dirigeants de la Société des Radioélectriciens qui apportèrent un appui sans réserve au jeune Groupement Ampère. L'hébergement du 3e colloque Ampère serait encore assuré par l'ENS mais les frais de voyage étaient assumés par la Société Française de Physique et la publication des actes assurée par l'"Onde Electrique".



journal de la Société des Radioélectriciens. Toujours sous l'initiative de Freymann et de ses collègues, le Colloque fut enrichi par la réunion annuelle et l'exposition de la SFP et par une réunion des enseignants de la radioélectricité, le dernier jour du Colloque.

- Le retrait du CNRS avait une autre importance : les deux premiers Colloques Ampère (1952 et 1953), colloques nationaux du CNRS ne toléraient aucune participation étrangère; elle fut tout de même présente : en 1952 comme en 1953, un attaché de recherches au CNRS, en activité à l'Université de Genève fut le "Cheval de Troie" par lequel les travaux du Groupe de RMN de Genève furent présents. Dès 1954, plus de limitation nationale : des groupes de chercheurs d'Italie, de Belgique, des Pays Bas, en plus du groupe suisse, vinrent présenter leurs travaux à Paris.... C'était le vrai point de départ du caractère européen du Groupement Ampère.

Le colloque Ampère de 1955 se présentait mal : dans la règle, il aurait dû se tenir en province, mais aucun groupe scientifique n'était décidé à le prendre en charge. Fallai il donc y renoncer et renoncer à la raison d'être du Groupement Ampère ?

Là encore, l'initiative et l'ingéniosité de Freymann sauvèrent la situation. A Paris se tenait chaque semaine, en avril et mai 1955 une des "Conférences Louis de Broglie" sur la spectroscopie Hertzienne. Freymann proposa d'encadrer la dernière Conférence Louis de Broglie, qui devait se tenir le 24 mai, par le Colloque Ampère prévu du 23 au 25 mai 1955 : cette dernière conférence, avec comme orateurs Buyle-Bodin et Bassompierre, Freymann et Gozzini, avait tout à fait sa place dans le programme du colloque. Le colloque se terminerait à midi, le 25 mai, quelques heures avant l'ouverture de l'Exposition de la SFP. Le colloque se tint, au moins partiellement, à l'ENS et Freymann trouva un nouvel éditeur pour ses actes : les Cahiers de Physique, éditions de la Revue d'Optique. Inutile de préciser que l'audience de ces rencontres successives alla en croissant, régulièrement, mais rapidement : les 10 laboratoires présents à Paris en 1952 étaient devenus 16 à Grenoble. Les réunions de Paris de 1954 et 1955 regroupèrent 25 puis 50 laboratoires.

Où tenir le colloque de 1956 ? Toujours pas de candidats de la "province" française ! Freymann décida donc d'accepter la proposition suisse de tenir le 5e Colloque Ampère à Genève. Cette extension hors de France assura non seulement un plus large développement, mais aussi une stabilisation du Groupement qui obtenait du même coup un éditeur pour le Bulletin et pour les Compte-Rendus des Colloques.

Freymann devait assumer la présidence du Groupement Ampère jusqu'en 1970. Il décida alors de se retirer ce qui permit, par une rotation de cette charge, une meilleure adaptation aux problèmes nouveaux rencontrés par le Groupement.